

et nous continuerons peut-être à la produire si une pénurie de stocks le justifie. Nous espérons que d'autres pays l'adopteront. C'est une mitrailleuse qui se fabrique à peu de frais; elle est très efficace à courte portée et nous croyons qu'elle répond à un véritable besoin militaire. Il peut y avoir des exceptions de ce genre, mais restons-en aux fusils.

M. Drew: Non; je crois que le ministre admettra avec moi qu'il existe une distinction entre la mitrailleuse Sten et les mitrailleuses de même calibre que les fusils d'ordonnance, et il en est ainsi de toutes les armes, quel que soit leur calibre.

La Sten est bien une mitrailleuse, n'est-ce pas?

L'hon. M. Claxton: En effet.

M. Drew: Et il y a une différence entre une mitrailleuse et une mitrailleuse. Je mentionnais les mitrailleuses parce que le ravitaillement en munitions est le même pour les mitrailleuses que pour les fusils. Je soulignerai que ce souci quant à la fabrication pour nos propres besoins n'est pas conforme à l'attitude prise par notre pays dans le passé. Il a commencé d'abord par fabriquer ses propres fusils avant 1910, et une partie de la machinerie utilisée pour fabriquer des fusils et des mitrailleuses durant la guerre datait de cette époque-là.

L'hon. M. Claxton: C'est exact.

M. Drew: Durant la dernière guerre nous avons aménagé des usines pour la fabrication de fusils. Sauf erreur, les fusils que nous avons en ce moment ont été fabriqués au Canada. Je m'étonne donc qu'on fasse si grand état, après tant d'années, de notre désir de fabriquer nous-mêmes nos armes et qu'on s'inquiète tant de la production de notre propre équipement.

Je doute quelque peu qu'il faille un an et demi pour produire un fusil de calibre .300 car la plupart des machines-outils sont de modèle régulier, sauf en ce qui concerne les pièces servant au forage de l'âme du canon et d'autres instruments. Si les États-Unis emploient un modèle régulier, on pourrait obtenir d'eux les devis et les matrices.

Les membres du comité devraient bien songer à ce qui s'est passé au comité des comptes publics. On y a créé une impression,—et on a sans doute agi de bonne foi,—qui diffère complètement de celle qu'on donne au comité en ce moment. Je tiens à signaler que si je m'enquiers de la production d'armement, c'est qu'un autre a soulevé le problème avant le dîner. Le ministre de la Production de défense a donné des explications qu'il convient de pousser à leur conclusion logique. Le ministre de la Défense nationale peut-il

[L'hon. M. Claxton.]

me dire quel genre de matériel militaire on fabrique en ce moment à l'usine d'armes portatives de Toronto?

L'hon. M. Claxton: Ce sera au ministre de la Production de défense à répondre pendant l'examen de ses crédits. Mais je tiens à fournir un renseignement supplémentaire au chef de l'opposition: Si j'ai bonne mémoire,—je dévoile sans doute un autre secret militaire,—il faudrait peut-être 20,000 fusils pour armer mettons trois divisions. Pendant la seconde Grande Guerre, nous en avons fabriqué des centaines de milliers. Or il est certes plus coûteux de s'outiller pour la fabrication de 20,000 fusils que de les acheter des États-Unis, et j'entends par là, beaucoup plus coûteux.

Puis, je n'ai pas prétendu que, en ce qui a trait à la fabrication, nous mettrions un an et demi à nous munir du matériel requis; je songeais plutôt à la transformation. Étant donné les circonstances actuelles, la Grande-Bretagne, les pays d'Europe, et le Canada devront se contenter pendant un certain temps de matériel très divers fabriqué en partie en Amérique, en Grande-Bretagne et ailleurs. En vue de remédier à cet état de choses, nous avons déployé plus d'efforts que tout autre pays. Nous avons échoué, mais nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de nous blâmer. Nous avons fait de notre mieux; nous souhaiions vivement affecter une partie de nos ressources à la fabrication d'armes pour le compte d'autres pays.

Nous avons pensé que le moyen le plus efficace de s'y prendre consistait à donner à d'autres pays du matériel d'une valeur d'environ cent cinquante millions de dollars, de le remplacer et d'accélérer l'uniformisation afin que, de l'autre côté de l'océan, on se serve de matériel britannique tandis que, de ce côté-ci, nous aurions du matériel américain. D'ici la réalisation de ce projet, nous aurons du mal à nous organiser. Évidemment, nous savons que c'est inévitable, mais ce procédé hâtera la réalisation d'un programme sans précédent dans l'histoire du monde. Nous espérons qu'il aidera à faire accepter les mêmes normes par d'autres pays. Nous avons bien précisé nos intentions et je ne vois pas ce que nous pourrions faire d'autre. Personne, en cette enceinte, ne nous a proposé d'agir autrement. J'ai discuté la chose avec les représentants des nations signataires du Traité de l'Atlantique-Nord. Ils ont approuvé le programme. Ces pays sont contents d'avoir notre matériel; ils estiment qu'il est excellent d'uniformiser tout le matériel qu'ils ont obtenu soit du Royaume-Uni, soit de nous, soit d'autres pays à la fin de la seconde Grande Guerre, tandis que